

African Women's Collaborative for Healthy Food Systems

Droits des paysans et prendre soin de la Terre Mère

Le mois d'avril est une période importante pour les paysannes et les femmes autochtones, avec deux journées internationales qui reconnaissent leur contribution et leurs efforts pour maintenir la santé et le bien-être des personnes et de la planète. Le 17 avril est la Journée internationale de la lutte paysanne tandis que le 22 avril marque la Journée internationale de la Terre Mère. Ces deux jours résonnent fortement avec la mission et la vision du [Collaboratif des femmes africaines pour des systèmes alimentaires sains](#) qui cherche à recréer et à promouvoir un mode de vie qui respecte, prend soin et restaure la Terre Mère et ses ressources tout en bénéficiant aux Africains et à leurs communautés.



Membres du Zimbabwe Smallholder Organic Farmers Forum ([ZIMSOFF](#)) allument des bougies pour commémorer les paysans qui ont perdu la vie dans la lutte pour la justice sociale 17 avril Journée Internationale de la Lutte Paysanne

Journée internationale de la lutte paysanne

Des centaines de milliers de personnes, hommes et femmes, à travers le monde, dans les zones rurales et périurbaines, se souviennent de ce jour depuis 1996, lorsque 19 membres du Mouvement des travailleurs sans terre au Brésil ont été tués alors qu'ils marchaient pacifiquement pour leurs droits. Au fil des siècles, les communautés paysannes et les peuples autochtones ont été soumis à la domination et à l'exploitation, avec des récoltes imposées, des taxes paralysantes, des accaparements de terres, des

expulsions forcées, la violence et le harcèlement. Ils ont été réduits en esclavage, rabaissés et privés d'éducation et de connaissances - la liste est longue et la justice est clairsemée. Aujourd'hui, ils sont également confrontés aux défis du réchauffement climatique et des pandémies. En réponse, les communautés paysannes et autochtones luttent de diverses manières pour leurs droits et leurs ressources, leur vie et leurs moyens de subsistance. Alors que les instruments juridiques, politiques et lois actuels ne suffisent pas à protéger les paysans et les travailleurs ruraux contre la discrimination systémique et les abus, un tournant a été atteint en 2018 lorsque les Nations Unies ont adopté la [Déclaration sur les droits des paysans et autres personnes travaillant dans les zones rurales](#).

La Déclaration reconnaît les demandes supplémentaires auxquelles sont confrontées les femmes, qui «se voient souvent refuser la propriété foncière et la propriété de la terre, l'égalité d'accès à la terre, aux ressources productives, aux services financiers, à l'information, à l'emploi ou à la protection sociale, et sont souvent victimes de violence et de discrimination de toutes sortes. des formes et des manifestations.» La Déclaration reconnaît également que les femmes jouent un rôle important dans la survie économique de leur famille, en contribuant à l'économie rurale et nationale, en conservant et en améliorant la biodiversité et en garantissant le droit à une alimentation adéquate et à la sécurité alimentaire.

«Il est important d'avoir une journée dédiée qui met en lumière nos luttes quotidiennes tout au long de l'année, afin que nous puissions nous rassembler pour nous souvenir de ceux que nous avons perdus dans la lutte et renouveler notre engagement à poursuivre la lutte», déclare Elizabeth Mpofo, cofondatrice du Collaboratif des femmes africaines. «Il est tout aussi important de consacrer une journée à la Terre Mère, car notre lutte est intimement liée aux luttes de la Terre Mère pour être à l'abri de l'exploitation et du mauvais usage.»



Les femmes africaines paysannes, autochtones et pastorales ont une relation spirituelle et de garde avec la Terre Mère qui est plus riche et plus vibrante que le rôle étroit qui leur est imposé par des siècles d'exploitation et d'appauvrissement en tant que travailleurs agricoles.

Liens entre la Terre Mère et les droits des paysans

Le Collaboratif des femmes africaines œuvre pour soutenir les progrès des femmes rurales en Afrique, ainsi que pour restaurer la dignité et les fruits de la Terre Mère pour la génération d'aujourd'hui et celle de demain. La [Journée internationale de la Terre Mère](#) est l'occasion de mettre en évidence les problèmes et d'appeler à l'action pour passer à des économies locales et des systèmes alimentaires plus durables qui fonctionnent pour tous les peuples et la planète.

La Journée de la Terre Mère a été adoptée par les Nations Unies en 2009 pour inclure le mot «Mère» après plus de 40 ans de plaidoyer et d'organisation par les peuples autochtones et les mouvements environnementaux. Les cultures autochtones et paysannes montrent une grande vénération pour la Terre Mère et ont joué un rôle de premier plan en attirant l'attention sur la destruction des ressources naturelles de la Terre Mère. Au plus haut niveau, les gouvernements reconnaissent aujourd'hui que les défis les plus graves pour la Terre Mère et les populations rurales sont artificiels et causés par l'homme. La nature souffre d'actes criminels qui perturbent la biodiversité et menacent les écosystèmes qui soutiennent la vie sur Terre - en particulier la déforestation, l'extraction de minéraux, le changement d'utilisation des terres et l'intensification de l'agriculture utilisant des intrants chimiques. Les océans se remplissent de plastique et deviennent plus acides, ce qui tue la vie. Des millions de personnes sont déplacées chaque année en raison de la dégradation de l'environnement, de la faim causée par l'homme et des prises de terres, les femmes et les enfants étant les plus exposés.



Pour aider à endiguer la vague de destruction, le Collaboratif des femmes africaines a réuni [dirigeantes paysannes, autochtones et pastorales](#) et leurs organisations dans le cadre d'une initiative panafricaine visant à identifier les cultures vivrières les plus nutritives régulièrement cultivées par les femmes, à accroître les connaissances à leur sujet, à distribuer des semences locales et à développer la production. En Zambie, les agricultrices de trois districts - Ndola/Luanshya, Chingola et Lufwanyama - cultivent du maïs, des haricots et de la citrouille pour la consommation domestique et le marché. Des efforts sont faits pour surveiller la germination des graines, assurer la viabilité des graines à planter l'année suivante et améliorer la nutrition des familles. Un atelier est prévu pour les agricultrices, les nutritionnistes et les fonctionnaires du gouvernement, y compris un représentant de l'Agence zambienne de réserve alimentaire. La clé du succès du projet est la capacité des femmes rurales à communiquer leurs besoins et leurs plans aux décideurs afin qu'elles aient accès à la terre, aux semences, à l'eau, à l'équipement, au crédit et aux marchés, ce qui est fondamental pour les droits des paysans. «Il est encourageant de constater que les mouvements de femmes rurales [l'essor en Afrique australe](#)», déclare Grace Tepula, présidente de l'Assemblée des femmes rurales, section zambienne, qui a dirigé le projet de semences des femmes en Zambie. «Nous aimerions voir plus de femmes rurales - en particulier les jeunes femmes - plaider pour des interventions résilientes pour soutenir leur agriculture et animer des formations sur les propriétés nutritionnelles et médicinales des aliments cultivés à partir de semences locales.»



L'Histoire de Grâce

Grace Tepula (membre du comité directeur du Collaboratif des femmes africaines et présidente de l'Assemblée des femmes rurales, chapitre Zambie) dans sa parcelle de démonstration de citrouilles comestibles cultivées à partir de semences conservées par des agricultrices. Les citrouilles sont un aliment très polyvalent et nutritif. Leurs jeunes feuilles peuvent être consommées fraîches ou séchées pour une utilisation ultérieure, et sont riches en vitamines A et C. Les graines de citrouille ont de nombreux [bienfaits pour la santé](#), et peut être facilement séchées et stockées. La chair de la citrouille est riche en antioxydants et en vitamine A et peut être transformée en soupes, ragoûts et tartes. La citrouille est une partie importante de l'alimentation des gens à travers l'Afrique. Avec la courge, la citrouille appartient à la famille des gourdes. Cultivée pour la première fois en Amérique centrale il y a environ 7500 ans, on ne sait pas quand la citrouille est arrivée en Afrique, mais elle est devenue une partie importante de [Culture africaine avec une longue histoire](#), cela inclut le développement d'instruments fabriqués à partir des gourdes séchées. Le plus célèbre est la kora d'Afrique de l'Ouest. Regarder [Sona Jobarteh](#), la première joueuse de kora professionnelle issue d'une famille griot.

***Ce sont les dieux eux-mêmes
qui blanchissent les fruits des
citrouilles.***

– Proverbe nigérian

Photographies reproduites avec l'aimable autorisation de Rural Women's Assembly, UK Natural Resources Institute, ZIMSOFF

Êtes-vous une femme africaine d'origine pastorale, paysanne ou indigène?
Nous vous invitons à partager votre histoire à africanfoodsystems.org/stories

Nous aimerions recevoir de vos nouvelles!